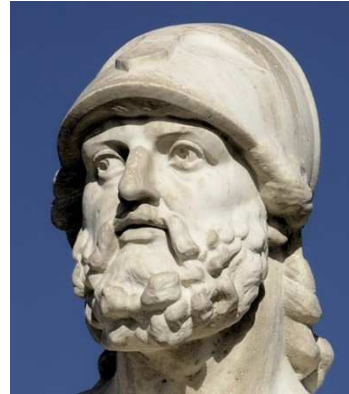
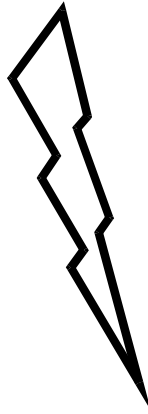


PÉRICLÈS (495-429 avant J. C.) vs CIMON (510-449 avant J. C.)



Périclès
Source : Wikipédia



Cimon
Source : Wikipédia

Document 1 : vie de Cimon

Cimon, dans ses premières années, eut une mauvaise réputation ; il était connu dans Athènes pour un débauché et un grand buveur. (...) Il n'apprit ni la musique, ni aucune des sciences qu'on enseigne aux enfants de condition libre ; il n'avait rien de cette noblesse, de cette grâce du langage si ordinaire aux Athéniens ; mais il était d'un naturel franc et généreux, et la trempe de son âme tenait plus d'un homme du Péloponnèse que d'un Athénien.

Égal à Miltiade [son père] en courage et à Thémistocle en prudence, il les surpassa l'un et l'autre en justice et dans les vertus civiles, de l'aveu de tout le monde. Lorsqu'à l'invasion des Mèdes, Thémistocle proposa aux Athéniens de quitter la ville, d'abandonner le pays, de s'embarquer pour se rendre devant Salamine et y combattre sur mer, dans la consternation générale que causa un conseil si hardi, Cimon fut le premier qui, suivi de plusieurs de ses camarades, monta, d'un air gai, le long du Céramique à la citadelle, portant dans sa main un mors de bride qu'il allait consacrer à Athéna. Il voulait insinuer par là à ses concitoyens que, dans la conjoncture, Athènes n'avait plus besoin de gens de cheval, mais de bons hommes de mer. (...) Les preuves qu'il donna de sa valeur à la bataille de Salamine lui acquirent l'estime de ses concitoyens.

Après que les Mèdes eurent été chassés de la Grèce, il fut nommé général de la flotte des Athéniens, qui, n'ayant pas encore la prééminence sur la Grèce, recevaient les ordres de Pausanias et des Lacédémoniens. (...) Quand Pausanias, plein d'une folle arrogance, se mit à traiter les alliés avec une dureté et un orgueil insupportables, Cimon alors eut soin de recevoir avec beaucoup de douceur et d'amitié ceux qui avaient à se plaindre de ses injustices ; et par là il enleva insensiblement aux Lacédémoniens l'empire de la Grèce, sans employer la force des armes, et par le seul ascendant de son caractère et de ses discours. (...) Cimon employa honorablement sa fortune (...) au soulagement de ses concitoyens (...) Il avait tous les jours chez lui un souper simple, mais suffisant pour un grand nombre de convives ; tous les pauvres qui s'y présentaient étaient reçus, et y trouvaient leur nourriture, sans être obligés de travailler, afin de n'avoir à s'occuper que des affaires publiques. (...) On a calomnié cette bienfaisance, en la représentant comme un moyen dont se servait Cimon pour flatter et gagner la multitude ; mais il ne faut, pour confondre ces détracteurs, que considérer le reste de la conduite de Cimon : (...) quoiqu'il vît tous ceux qui gouvernaient de son temps, excepté Aristide et Éphialte, s'enrichir aux dépens du trésor public, il se conserva toujours pur et incorruptible dans son administration ; et ne reçut jamais de présent. (...)

Dans ce temps-là les alliés, se bornant à payer les taxes qu'on leur avait imposées, n'envoyaient plus ni les hommes ni les vaisseaux qu'ils s'étaient engagés de fournir, fatigués de tant d'expéditions, et la guerre étant devenue inutile depuis que les Barbares s'étaient retirés. (...) Les autres généraux des Athéniens voulaient les y contraindre ; Quand Cimon fut revêtu du commandement, il suivit une route tout opposée : il n'employa la violence contre aucun des alliés ; il recevait, de ceux qui ne voulaient pas faire le service militaire, de l'argent et des galères vides ; (...) au contraire, il faisait monter tour à tour les Athéniens sur les galères des alliés, et les ayant aguerris par des expéditions fréquentes, il arriva qu'en peu de temps, par le moyen de ces contributions et de la solde que payaient les alliés, les Athéniens devinrent les maîtres de ceux qui les soudoyaient. (...) Jamais aucun autre général grec ne rabaissa autant que Cimon la fierté du grand roi : non content de l'avoir chassé de la Grèce, il ravagea les États du roi, s'empara de plusieurs de ses villes, en fit révolter d'autres qui embrassèrent le parti des Grecs, et bientôt dans toute l'Asie Mineure, depuis l'Ionie jusqu'à la Pamphylie, on ne vit plus paraître les armes des Perses.

Au reste, tant qu'il gouverna dans Athènes, il sut réprimer et contenir le peuple, qui s'efforçait d'envahir l'autorité des nobles, et d'attirer à soi tout le pouvoir du gouvernement ; mais il eut à peine repris le commandement de la flotte, que le peuple, n'ayant plus de frein dans la ville, changea tout l'ancien ordre du gouvernement, renversa les lois et les coutumes antiques, poussé par Éphialte, qui était à la tête de ce parti. Cet orateur, soutenu par Périclès qui commençait à avoir du crédit, et qui s'était déclaré pour la multitude, ôta au sénat de l'Aréopage la plus grande partie des causes dont la connaissance lui était attribuée, se

rendit maître de tous les tribunaux, et jeta la ville dans une pure et absolue démocratie. Cimon, à son retour, ne put retenir son indignation de voir ainsi la dignité du sénat avilie; il fit tous ses efforts pour le remettre en possession des jugements, et rétablir le gouvernement aristocratique, tel que Clisthène l'avait institué : mais ses ennemis s'étant ligués, soulevèrent le peuple contre lui, et pour le décrier ils renouvelèrent les bruits qui avaient couru autrefois, de son commerce avec Elpinice (relations incestueuses avec sa sœur), et lui reprochèrent son attachement pour les Lacédémoniens. (...)

De très bonne heure il eut du penchant pour les Lacédémoniens. Il nomma ainsi l'un de ses enfants Lacedemonius. (...) Les Athéniens virent d'abord avec plaisir cette bienveillance des Spartiates pour Cimon, qui leur procurait à eux-mêmes de grands avantages. (...) Mais quand ils furent devenus plus puissants, cet attachement extrême de Cimon pour les Spartiates leur déplut. (...) [En 464], Sparte éprouva le plus grand tremblement de terre dont on eût encore entendu parler. (...) La ville se trouva dans la confusion la plus horrible, et, excepté cinq maisons, toutes les autres furent fortement ébranlées. (...) Les Hilotes accoururent de tous côtés de la campagne pour massacrer tous les Spartiates qui auraient échappé au tremblement de terre, (...) soutenus (...) par les Messéniens. Les Spartiates envoyèrent un messenger à Athènes pour demander du secours. Éphialte s'y opposait, en protestant qu'on ne devait pas les secourir, et relever une ville rivale d'Athènes ; qu'il fallait la laisser ensevelie sous ses ruines, et fouler aux pieds l'orgueil de Sparte. Cimon exhorta les Athéniens à ne pas laisser la Grèce boiteuse, et à ne pas ôter à Athènes un contrepoids nécessaire. Il marcha au secours de Sparte avec un corps nombreux de troupes. (...) Quand les Athéniens furent arrivés, les Spartiates craignirent leur audace et leur ardeur ; et sous prétexte qu'ils tramaient quelque nouveauté, ils les renvoyèrent seuls entre tous les alliés. Cet affront outra de colère les Athéniens ; saisissant le plus léger prétexte, ils bannirent Cimon par l'ostracisme, genre d'exil qui devait durer dix ans.

Plutarque, *Vies des hommes illustres*, « Cimon », Paris, Firmin-Didot, 1883.

Document 2 : vie de Périclès

Le peuple avait une extrême répugnance pour Périclès dans sa jeunesse. On lui trouvait une certaine ressemblance de visage avec le tyran Pisistrate : les plus anciens de la cité remarquaient en lui la même douceur de voix, la même facilité de parole et d'élocution ; et ils s'en effrayaient. Riche, issu d'une grande maison, et lié avec des personnages puissants dans l'État, Périclès craignait de se voir bannir par l'ostracisme : il ne se mêlait donc point de politique ; mais, dans les guerres, il recherchait les périls, et il n'épargnait point sa personne. Aristide était mort, Thémistocle exilé, Cimon presque toujours occupé à des expéditions lointaines, quand Périclès commença à toucher aux affaires. Il se dévoua au parti du peuple, préférant, à l'aristocratie faible en nombre, la multitude pauvre, mais nombreuse. Ce n'est pas qu'il fût naturellement populaire, tant s'en faut ; mais sans doute il voulait éviter le soupçon d'aspirer au pouvoir suprême ; et puis il voyait que Cimon, tout dévoué à l'aristocratie, était l'idole des classes élevées et de tous les hommes bien nés ; il se jeta donc dans les bras du peuple, pour y trouver sa propre sûreté, et pour s'en faire un appui et un instrument contre Cimon. (...)

Périclès, afin de placer son nom sans désavantage en regard de celui de Cimon, commença par s'insinuer dans les bonnes grâces du peuple. Mais Cimon, possesseur de grands biens et de revenus de toute espèce, les employait au soulagement des pauvres, tenait table ouverte à tous venants, habillait les vieillards ; et il avait même fait enlever les haies de ses propriétés, pour que tous ceux qui le voudraient pussent en aller cueillir les fruits. Périclès, moins riche, et qui se voyait inférieur en popularité pour ce motif même, eut recours à des largesses faites avec les deniers publics. Selon Aristote, il distribua à la multitude de l'argent pour assister aux spectacles, pour siéger dans les tribunaux, et d'autres salaires divers ; et bientôt le peuple fut séduit. (...) Profitant donc de la supériorité que lui donnait la faveur du peuple, Périclès affaiblit l'Aréopage par l'entremise d'Éphialte ; et il fit bannir Cimon, par la voie de l'ostracisme, comme partisan des Lacédémoniens, et comme opposé de cœur aux intérêts du peuple.

Plutarque, *Vies des hommes illustres*, « Périclès », Paris, Charpentier Editeur, 1853.

Document 3 : l'analyse d'un historien

Le renvoi des Athéniens par les Spartiates porta un coup terrible à Cimon. (...) La nouvelle du traitement subi par le corps expéditionnaire parvint au pays avant son retour : lorsqu'il arriva sous la conduite de Cimon, ses adversaires avaient déjà opéré une révolution constitutionnelle majeure. (...)

Les hoplites étaient de petits et moyens propriétaires, et les plus grands bénéficiaires de la révolution démocratique de Clisthène. La plupart d'entre eux se satisfaisaient du régime conservateur de Cimon. Ephialte et ses collègues surent profiter de leur absence en Laconie [région de Sparte] pour réduire les pouvoirs de l'Aréopage. (...) En l'absence d'un si grand nombre d'hoplites de la classe moyenne, le pouvoir politique de la classe inférieure, celle des thètes, dépourvue de biens, était temporairement important. Cette assemblée-croupion vota une loi transférant presque tous les pouvoirs de l'Aréopage à la Boulè, plus démocratique et déjà en fonction, ainsi qu'aux tribunaux populaires. L'Aréopage n'avait pour ainsi dire plus à connaître que des cas d'homicide. (...) A son retour, Cimon tenta vainement de défaire cette révolution législative, en défendant le retour à la constitution de Clisthène. (...) Ses adversaires, au printemps suivant, en 461, se sentirent assez forts pour réclamer un ostracisme et réussirent à chasser Cimon.

Document 4 : la procédure de l'ostracisme

L'ostracisme est une mesure d'éloignement temporaire prononcée contre un homme dont on redoute l'influence excessive dans la cité, influence qui pourrait le conduire à vouloir exercer un pouvoir personnel. Il ne doit pas être confondu avec l'atimie (perte totale des droits) ou l'exil. La plupart des ostracisés ont pu revoir leur patrie avant l'expiration de leur peine, la cité ayant besoin de leurs services pour faire face à un danger extérieur (invasions perses dans le cas d'Aristide, ou guerre contre Sparte dans le cas de Cimon ou Thucydide).

Avant de partir, l'ostracisé avait le temps de préparer son nouveau séjour : le héraut annonçait qu'il était banni pour 10 ans, mais la loi lui laissait 10 jours de répit. Les ostracisés conservaient la libre disposition de leur fortune, l'Etat ne leur confisquait rien. En outre, l'ostracisé restait citoyen et son action politique n'était qu'interrompue et renaissait dès l'expiration de sa peine. Les victimes de l'ostracisme de retour à Athènes pouvaient rentrer en possession de commandements et de magistratures.

Le peuple n'était consulté sur la question de l'ostracisme qu'une seule fois par an. La procédure est double : elle comprend une assemblée et un vote préalable, l'*épicheirotonie*, et un vote définitif, l'*ostrachophorie*.

L'assemblée préalable se tient sur la Pnyx (colline à l'ouest d'Athènes où siège l'Ecclesia). Durant cette assemblée, on vote à mains levées pour savoir s'il convient ou non d'exclure un citoyen par ostracisme. La décision du peuple est prise dans un silence imposant, en effet, le jour de l'assemblée préparatoire les discussions publiques étaient interdites sur la Pnyx. L'*épicheirotonie* a lieu pendant la 6^{ème} prytanie (qui court de la première quinzaine de janvier jusqu'au commencement de la seconde quinzaine de février). Si le résultat de l'*épicheirotonie* est positif on procède au vote définitif c'est à dire l'*ostrachophorie*.

Cette dernière a lieu avant la 8^{ème} prytanie (derniers jours de mars). C'est également durant ces mois que les paysans viennent à Athènes écouler leurs produits (huile, blé, vin) et que les fêtes religieuses consacrées à Dionysos ont lieu. Il est probable que les prytanes s'arrangeaient pour placer l'*ostrachophorie* à proximité d'une de ces fêtes afin que l'affluence des votants soit plus considérable. Dans sa *Vie d'Aristide*, Plutarque explique le déroulement de l'*ostrachophorie* : « Chaque citoyen prenait une coquille, sur laquelle il écrivait le nom de celui qu'il voulait bannir, et la portait dans un endroit de la place publique fermé circulairement par une cloison de bois. Les magistrats comptaient d'abord le nombre des coquilles ; car, s'il y en avait moins de six mille, l'ostracisme n'avait pas lieu : ensuite on mettait à part chacun des noms écrits : et celui dont le nom se trouvait sur un plus grand nombre de coquilles était banni pour dix ans ». Les Athéniens en votant l'*ostrachophorie* sur l'Agora et non sur la Pnyx voulait montrer ainsi l'importance de cette procédure. L'*ostrachophorie* était présidée par des magistrats : les 9 archontes et la Boulè au complet. Ils avaient en charge de dépouiller les suffrages, ce qui s'avère difficile vu le volume, le poids des tessons qui pouvait varier de quelques grammes à 360 grammes. Cependant, ce n'était pas leurs seules tâches. Ils devaient aussi surveiller les votants : ils contrôlaient l'identité de chacun, empêchaient l'accès aux métèques et aux esclaves, s'opposaient à ce que le même citoyen émit 2 suffrages. Entre l'instauration de l'ostracisme en -508, et la fin de son application, en -417, il n'y eut que 9 ostracisés.

Objectifs des groupes :

Objectif du groupe A : persuader l'Ecclesia (c'est-à-dire les groupes C et D) d'ostraciser Cimon.

Objectif du groupe B : persuader l'Ecclesia (c'est-à-dire les groupes C et D) d'ostraciser Périclès.

Objectif des groupes C et D : départager Cimon et Périclès en reproduisant et/ou en expliquant précisément les procédures athéniennes. Possibilité d'interpeller Cimon ou Périclès durant leur opposition.

Objectif du groupe E : évaluer la prestation du groupe A.

Objectif du groupe F : évaluer la prestation du groupe B.